

UN CINÉMA EN RÉVOLUTION DE 1917 À AUJOURD'HUI

À TULLE ET EN CAMPAGNE

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

PEUPLE ET CULTURE

DU 19 AVRIL AU 1^{ER} MAI

CINÉMA VÉO-TULLE

RENCONTRES CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2017

1927

1



СОВЕТСКОЕ

КИНО

À TULLE ET EN CAMPAGNE
RENCONTRES CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2017

UN CINÉMA EN RÉVOLUTION, DE 1917 À AUJOURD'HUI

Un siècle d'histoire et d'engagement

Depuis douze ans de festival... déjà, les Rencontres cinéma et société de Tulle et du pays de Tulle sont fidèles aux anniversaires, surtout lorsque les événements ont marqué le monde comme ceux de l'année 1917. Dans un monde décimé par une guerre meurtrière, devenue planétaire, naît une révolution à l'Est, en Russie, pays écrasé sous le joug tsariste, l'obscurantisme, la violence, les pogroms antisémites...

De cette révolution naîtra le meilleur comme le pire. Nous avons décidé de nous intéresser au meilleur, tant de gens et d'intellectuels depuis quelques années ne s'intéressant qu'au pire...

Le cinéma témoigne de l'extraordinaire inventivité artistique dans l'Union soviétique des années 1920.

Rendant compte de l'histoire en train de se faire, avec des films devenus des classiques du cinéma, comme *Octobre* ou *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, fidèle aux grands moments révolutionnaires comme l'évocation de la Commune de Paris, à travers des films comme *La Nouvelle Babylone*, le cinéma soviétique marque également une révolution dans les formes.

Les films de Dziga Vertov, comme plus tard *Notre siècle* d'Artavazd Pelechian, excellent dans l'art du montage, et invitent le spectateur à réfléchir à la signification des images qui se répondent. Chris Marker dans *Lettre de Sibérie*, reprendra à cet égard ce qu'il est de tradition d'appeler l'effet Koulechov, à savoir faire dialoguer entre elles les mêmes images, en leur donnant, notamment grâce au commentaire, une signification totalement différente. Ce même Koulechov avait réalisé un film ovni, *Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des bolcheviks*, comédie burlesque qui interroge à la fois les sociétés russe et américaine.

La jeune révolution, dans un pays en guerre, aura à cœur de diffuser le cinéma, au-delà des villes, dans les campagnes les plus reculées. Dans ces campagnes, on verra se dérouler l'histoire hilarante et triste de Khmyr, « le dernier moujik fainéant », dans le film culte *Le Bonheur*, réalisé par le cinéaste Alexandre Ivanovitch Medvedkine.

Notre programmation s'attachera également à faire découvrir le fonctionnement de la société soviétique naissante, à travers les œuvres de fiction de grands cinéastes comme Alexandre Dovjenko, réalisateur de la symphonie paysanne *La Terre*, et Boris Barnet, réalisateur de la comédie kolkhozienne *Au bord de la mer bleue*.

La dimension internationaliste de la révolution russe est incontournable, plus précisément la révolution allemande se devait d'être évoquée. Marcel Bluwal dessine la figure de Rosa Luxembourg et, à travers elle, l'histoire de cette révolution qui finit réprimée dans le sang. Cette période vit la naissance du parti communiste allemand, qui quelques années plus tard, sous la direction de Bertolt Brecht, produisit le film *Ventres glacés*, qui rend compte du chômage de masse en Allemagne au moment de la crise de 1929.

Comment parler de révolution sans parler de l'engagement ?

Nous nous sommes attachés à questionner à travers le cinéma l'évolution des formes d'engagement d'hier à aujourd'hui. Du *Rendez-vous de l'espérance*, film produit par le Parti communiste français dans les années 1950, à *Je t'ai dans la peau* de Jean-Pierre Thorn, qui évoque la figure de Jeanne, religieuse devenue militante syndicale dans la France des années 1960, en passant par *À bientôt, j'espère* de Chris Marker et Mario Marret, dans lequel réapparaît Suzanne, ouvrière en grève à la Rhodiacéta, à la veille de 1968, que l'on avait découvert dans *Classe de lutte*, premier film du groupe Medvedkine. Cette programmation se terminera par *Une douce révolte* de Manuel Poutte, « voyage dans les interstices d'un monde parallèle à celui du capitalisme dominant » selon son réalisateur, film qui témoigne de l'émergence d'un nouvel imaginaire de subversion de l'ordre injuste du monde.

Trois ateliers-rencontres accompagneront cette programmation :

Michel Dreyfus se demandera quand la révolution russe dérape-t-elle et se retourne contre le peuple.

Sébastien Layerle présentera le travail incontournable de l'historien Marc Ferro, qui le premier, dans les années 1960, a réfléchi à la relation entre cinéma et histoire.

Pierre Alphandéry évoquera la personnalité de Marius Vazeilles, expert forestier qui mit en valeur le plateau de Millevaches et contribua également à faire de la Corrèze un des départements phares du communisme rural.

Au plaisir d'échanger avec vous lors de ces Rencontres cinéma et société, nouveau nom de la Décade, qui correspond bien à notre volonté : donner à tous la possibilité de se retrouver et de créer des liens grâce au cinéma.

Sylvie Dreyfus-Alphandéry et Federico Rossin,
programmateurs des Rencontres cinéma et société

« Il n'est rien de plus invraisemblable, de plus impossible, de plus fantaisiste qu'une révolution une heure avant qu'elle n'éclate ; il n'est rien de plus simple, de plus naturel et de plus évident qu'une révolution lorsqu'elle a livré sa première bataille et remporté sa première victoire. »

**Rosa Luxembourg
(avril 1917)**



DU 19 AU 22 AVRIL 2017 - EN CAMPAGNE

Mercredi 19 avril, 20h00

Sérilhac, salle des fêtes

En présence de Nicole Fernandez Ferrer, responsable du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Rosa Luxembourg

Marcel Bluwal, documentaire, France, 1973, 94 min

Production : Office national de radiodiffusion-télévision française (ORTF)

À l'occasion du centenaire de la naissance de Rosa Luxembourg, Marcel Bluwal et Georges Hourdin ont entrepris d'évoquer la vie et l'œuvre de cette femme extraordinaire qui fut l'une des principales figures des luttes révolutionnaires allemandes et, partant, du mouvement ouvrier tout entier. Ponctué par les étapes d'un voyage à Berlin effectué par les auteurs sur les lieux mêmes où vécut Rosa Luxembourg, cette émission fait appel à plusieurs éléments : une très riche documentation iconographique, des lectures des textes théoriques de Rosa Luxembourg et des lettres qu'elle écrivit lors de ses nombreux séjours en prison, et des entretiens avec des spécialistes et des militants communistes. Cette émission a été interdite de diffusion après sa réalisation.

Jeudi 20 avril, 20h00

Chenailler-Mascheix, salle polyvalente

Avec l'association culturelle et sportive

En présence de Nicole Fernandez Ferrer, responsable du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir



Je t'ai dans la peau

Jean-Pierre Thorn, fiction, France, 1990, 108 min

Production : Les Films d'ici

Le film de Jean-Pierre Thorn suit le parcours de Jeanne, personnage inspiré d'une histoire réelle. Des années 1950 à l'élection de François Mitterrand en mai 1981, Jeanne sera successivement religieuse, ouvrière, militante syndicale, féministe engagée et amoureuse.

Révoltée, en butte aux institutions largement dominées par les hommes, se confrontant au machisme, elle se bat contre l'Église, la CGT, le Parti. Avec d'autres femmes, Jeanne milite pour changer les façons de lutter, casser la représentation traditionnelle, avoir la parole. Et elle se débat entre la peur d'entraver la lutte et la volonté de rompre avec les différents pouvoirs.

Jeanne va se cogner à la désillusion, mais aussi à l'utopie, à l'engagement pour changer la société, au féminisme, et vivre une histoire d'amour impossible. Héroïne complexe, Jeanne, incarnée par l'actrice Solveig Dommartin, vit violemment ses contradictions, perpétuellement à la recherche d'un nouvel « angle de vie », investie de missions dont elle fait toute sa vie.

Le film fait aussi la part belle à la solidarité entre femmes et met en lumière les commissions féminines souvent oubliées ou occultées dans l'histoire des luttes syndicales et politiques des années 1970-1980.

L'implication dans le film des ouvrières, ouvriers, militants syndicaux, comédien.ne.s non professionnel.le.s, en est une composante essentielle. Elles/ils portent dans leur jeu toute la mémoire des luttes.

La chanson d'Édith Piaf qui donne son titre au film chemine tout au long du film comme le rappel douloureux et lancinant d'une impossibilité, d'une blessure.

Georgette Vacher, la femme qui a inspiré le personnage de Jeanne, a écrit : « Ceci est la fin d'une grande histoire d'amour avec la classe ouvrière... Je suis le dos au mur. »

***« Je t'ai dans la
peau,
y a rien à faire.
Obstinément,
tu es là.
J'ai beau
chercher à m'en
défaire,
tu es toujours
près de moi.
Je t'ai dans la
peau,
y a rien à faire.
Tu es partout sur
mon corps.
J'ai froid,
j'ai chaud,
je sens la fièvre
sur ma peau. »***

**Édith Piaf,
paroles de
Jacques Pills**





**« Écoutez !
Puisqu'on allume
les étoiles,
c'est qu'elles sont
à quelqu'un
nécessaires ?
C'est qu'il est
indispensable,
que tous les soirs
au-dessus des toits
se mette à luire au
moins une étoile ? »**

Vladimir Maïakovski

Vendredi 21 avril, 20h00

Saint-Jal, salle des fêtes

Avec l'Amicale laïque

En présence de Sylvie Dreyfus-Alphandéry, présidente d'Autour du 1^{er} mai

Le Rendez-vous de l'espérance

Film amateur réalisé collectivement, coordonné par Pierre Biro, documentaire, France, 1959, 65 min

Production : Comité français de la jeunesse démocratique, sous le patronage de la revue Jeune génération

Ce film s'inscrit dans le sillage de l'appel de Stockholm, en mars 1950, pétition contre l'armement nucléaire lancée par le Mouvement mondial des partisans de la paix, d'inspiration communiste.

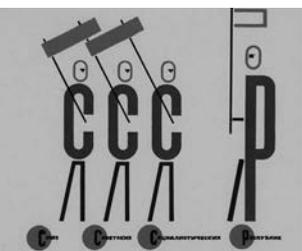
Il suit le parcours à travers la France des « coureurs de la Paix » et des délégations de jeunes qui se rendent aux rencontres de Nice, en août 1950. Ces derniers rencontrent Picasso dans son atelier de Vallauris, puis retrouvent, à l'arrivée, de jeunes Italiens. Ce film – du cinéma direct avant la lettre – donne une idée de la force du mouvement communiste, au-delà des militants encartés. À travers le voyage des jeunes dans le pays, il dépeint également la société française.

Ciné-archives, fonds audiovisuel du PCF – mouvement ouvrier et démocratique. Film restauré par le CNC.

Samedi 22 avril, 15h00

Naves, chez Bernard Mullet, paysan

Carte blanche à Federico Rossin, critique et historien du cinéma : programmation surprise !



Samedi 22 avril, 20h00

Saint-Martin-la-Méanne, foyer rural

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

Le Bonheur

Alexandre Medvedkine, fiction, URSS, 1934, 65 min

Production : Vostokfilm

Le Bonheur, tourné en 1934 par Alexandre Medvedkine, est un film sur la paysannerie russe et soviétique censé montrer comment le moujik doit se transformer en kolkhozien. Le titre complet du *Bonheur* se déroule sur pas moins de cinq cartons, à la façon des anciens récits :

Le Bonheur

Conte de Khmyr, traîne-misère et grippe-sou,

d'Anna, sa femme-cheval,

de Foka le-bien-nourri, son voisin,

et aussi du pope, de la nonne et autres épouvantails.

Suit une dédicace cocasse et ambiguë : « au dernier kolkhozien fainéant ». Écran noir, puis nouveau carton : « Qu'est-ce que le bonheur ? » Le film expose ainsi d'entrée de jeu et par la voie de la narration ses principaux attributs : le genre dont il se revendique (le conte populaire et la fable), le but qu'il se fixe (créer un nouveau type de paysan) et l'interrogation qui le structure : « Qu'est-ce que le bonheur ? » La façon dont Medvedkine tente de répondre à cette dernière question ne peut se résumer à la morale de l'histoire contenue dans un douteux *happy end* : le bonheur pour le paysan russe résiderait dans son intégration au grand tout socialiste – ici, le kolkhoze...

Le Bonheur est l'histoire du passage entre l'ancien monde tsariste et le nouveau monde soviétique. Khmyr ne trouvera le bonheur que lorsqu'il aura effectué ce passage. Et donc, même si ce film sort des canons esthétiques du réalisme socialiste, il rentre bien dans la thématique des films des années 1930 : la collectivisation fut le plus important des thèmes abordés par le cinéma soviétique, dans la mesure où elle est contemporaine de la politique de dékoulakisation qui rencontre une large opposition dans le pays. Elle implique donc de la part du Parti une nécessaire campagne de propagande, dirigée moins vers les paysans – qui, eux, connaîtront surtout la répression – que vers les villes.

**« Il faut
travailler et faire
ce que l'on peut,
et pour le reste,
tout prendre
avec légèreté et
bonne humeur.
On ne se rend
pas la vie
meilleure en
étant amer. »**

Rosa

Luxembourg





« Le train, le ciné-train, il est devenu pour nous tous un peu mythique. Comme si, malgré la différence d'écartement des rails, il avait échappé à son lieu et à son temps pour s'identifier à tout ce qui avance, à tout ce qui bouge. »

Chris Marker



Par son côté comique et par la clarté de son message idéologique, *Le Bonheur* participe pleinement au souhait de Boris Choumiatski, ministre du cinéma dans les années 1930 (exécuté pendant les procès de Moscou), qui voyait dans la comédie le rôle, bien plus essentiel et bien plus important que celui de la dénonciation, de créer un spectacle plein d'enjouement.

Le Train en marche

Chris Marker, documentaire, France, 1971, 32 min

Production : Iskra/SLON

Hommage de Chris Marker à Alexandre Medvedkine, qui y raconte l'histoire du *kinopoezd* (« ciné-train ») avec lequel, entre le 25 janvier 1932 et le 15 janvier 1933, il se fit, pendant 294 jours, agitateur politique et cinématographique itinérant pour l'accomplissement du premier plan quinquennal. Trente-deux personnes constituent l'équipe qui parcourt l'URSS à bord de ce train qui sert d'hôtel, de laboratoire et de salle de projection, et qui est l'héritier de tous les trains d'agit-prop qui ont parcouru l'Union soviétique dans les années 1920, avec leur message révolutionnaire.

« Ça nous paraissait intéressant d'arracher le studio à ses fondations de pierre, et de le faire entrer dans des wagons. De faire en sorte que ce studio, on puisse le transporter à travers notre immense pays, qu'on puisse filmer la vie de notre peuple, et immédiatement montrer cette vie à ce peuple, et par là l'aider à construire un monde nouveau, ce qui était à l'époque notre plus grande préoccupation. »

« Si le ciné-train a enrichi la vie de Medvedkine, il n'a pas fini d'agir sur d'autres vies. Un groupe d'ouvriers français réalisant ses propres films s'est baptisé «Groupe Medvedkine». Pour rappeler à la classe ouvrière que le cinéma est une de ses armes, et aussi pour apprendre à regarder. Et le train, le ciné-train, il est devenu pour nous tous un peu mythique. Comme si, malgré la différence d'écartement des rails, il avait échappé à son lieu et à son temps pour s'identifier à tout ce qui avance, à tout ce qui bouge. Ciné-train, train de la Révolution, train de l'Histoire, les signaux contraires ne lui ont pas manqué, ni les aiguillages. Mais l'erreur la plus grande que l'on puisse faire à son sujet, ce serait de croire qu'il s'est arrêté. »

JOUR	HEURE	CE QU ON FAIT...	LIEU
MERCREDI 19 AVRIL	20h00	<i>Rosa Luxembourg</i> de Marcel Bruwal en présence de Nicole Fernandez Ferrer	Sérilhac salle des fêtes
JEUDI 20 AVRIL	20h00	<i>Je t'ai dans la peau</i> de Jean-Pierre Thorn en présence de Nicole Fernandez Ferrer	Chenailler-Mascheix salle des fêtes
VENDREDI 21 AVRIL	16h00	<i>Marius Vazeilles et le communisme rural en Corrèze</i> avec Pierre Alphanéry ATELIER	Tulle médiathèque Éric Rohmer
	20h00	<i>Le Rendez-vous de l'espérance,</i> film collectif coordonné par Pierre Biro	St Jal salle des fêtes
SAMEDI 22 AVRIL	10h00	<i>1917, une révolution confisquée ?</i> avec Michel Dreyfus ATELIER	Tulle médiathèque Éric Rohmer
	15h00	<i>Carte blanche à Federico Rossin</i>	Naves à Soleilhavoup chez Bernard Mullet
	20h00	<i>Le bonheur</i> d'Alexandre Medvedkine <i>Le train en marche</i> de Chris Marker	St-Martin-la-Méanne foyer rural

LES RENCONTRES EN CAMPAGNE



DU 27 AVRIL AU 1^{ER} MAI, CINÉMA VÉO-TULLE

« La révolution
m'a donné ce que
j'ai de plus cher
dans la vie ; elle
a fait de moi un
artiste, et si la
révolution m'a
conduit à l'art,
l'art, à son tour,
m'a entraîné tout
entier dans la
révolution. »

Sergueï Eisenstein

Jeudi 27 avril, 18h00

Avec l'association Amitié Droujba 19

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

Octobre

Sergueï Eisenstein, fiction, URSS, 1927, 103 min

Production : Sovkino

Octobre est un film « lyrique et non documentaire » (Georges Sadoul) sur la révolution de 1917 en Russie, une commande officielle du parti bolchevik pour célébrer au cinéma le dixième anniversaire de la révolution. Le tournage prit six mois d'un travail intensif pendant lequel 49 000 mètres de pellicule furent impressionnés. Un premier montage de 3 800 mètres fut prêt pour le 7 novembre 1927, anniversaire de la prise du Palais d'hiver. Mais les changements politiques en URSS – l'exclusion de Trotski du Parti et son exil forcé – obligèrent Eisenstein à remanier complètement son film. À sa sortie publique, le 14 mars 1928, *Octobre* était expurgé de toutes les scènes où apparaissait Trotski, dans un nouveau montage de 2 800 mètres. Il s'agit de la première superproduction du cinéma soviétique : « Pour les scènes de masse nous avons pu disposer d'une énorme figuration. Jusqu'à 11 000 ouvriers et soldats à la fois. Pour l'assaut, l'armée leur a distribué des armes. La scène se passait de nuit. Nous avons besoin de très forts projecteurs et il y avait en 1927 trop peu de courant électrique à Leningrad. On plongea dans l'obscurité presque tous les quartiers de la ville pendant plusieurs nuits afin que nous puissions éclairer notre film. »

Le point le plus original d'*Octobre* reste l'utilisation d'images d'objets ou de séquences pour créer des métaphores et des concepts : bref, de la pensée. Eisenstein traduit en image l'analyse politique de Lénine en élevant au rang de mythe fondateur l'alliance des ouvriers, des soldats et des paysans, et la certitude que la révolution ne pouvait pas être menée de manière spontanée par une foule, mais être dirigée par les membres les plus conscients de cette foule, rassemblés dans le Parti. Le cinéaste ne cherche plus seulement à représenter



symboliquement un événement de l'histoire (la chute du tsarisme) ; il s'attache à l'expliquer, à figurer sa dynamique conceptuelle. Pour cela, il suit fidèlement deux maîtres : les éléments d'explication du Parti (même s'il n'a jamais été membre du PCUS) et sa propre recherche plastique et philosophique. La puissance expérimentale du film lui valut d'être mal compris du public et *Octobre* fut moins bien reçu que *Potemkine*. Le film eut aussi pour effet de contribuer à faire évoluer (ou, devrait-on plutôt dire, régresser) la vision des dirigeants soviétiques sur le cinéma : fait pour les masses, il devra éviter l'esthétisme et l'intellectualisme. Cette perte de liberté sera fatale à la suite de l'œuvre d'Eisenstein.

« On constate aujourd'hui que cette prodigieuse symphonie visuelle était non seulement très en avance sur son temps, mais qu'elle demeure un des sommets de l'abstraction cinématographique, pourtant étroitement et sans cesse axée sur le concret. » (Paul Davay)

Jeudi 27 avril, 21h00

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des bolcheviks

Lev Koulechov, fiction, URSS, 1924, 95 min

Production : Goskino

Mr West, un bourgeois américain, décide d'entreprendre un voyage en URSS. Sa famille essaie désespérément de l'en dissuader, toute imprégnée qu'elle est par la presse américaine où l'image du bolchevik reste celle d'un brigand, le couteau entre les dents. Il s'embarque néanmoins, accompagné d'un garde du corps, le cow-boy Djeddi. Malgré ces précautions, il devient la malheureuse victime de voyous qui se jouent de sa peur des affreux bolcheviks pour mieux le dépouiller... Mais, grâce à une compatriote, Ellen, Mr West échappe aux griffes des bandits et les vrais bolcheviks présentent un visage radieux du pays à leur hôte.

Satire de la presse américaine et parodie des *serials* d'aventure hollywoodiens, propagande en faveur de l'URSS, comédie burlesque farfelue, ce film de Lev Koulechov a été une vraie nouveauté dans le cinéma soviétique des années 1920.



**« Il nous faut
arracher la joie
aux jours
qui filent. »**

**Vladimir
Maïakovski**



« En enregistrant aussi objectivement que possible ces images de la capitale iakoute, je me demandais franchement à qui elles feraient plaisir, puisqu'il est bien entendu qu'on ne saurait traiter de l'URSS qu'en terme d'enfer ou de paradis. »

Commentaire de Chris Marker dans *Lettre de Sibérie*



Le jeu excentrique des acteurs soulignait le côté parodique et irréel des situations : le comique s'appuie sur la grande précision des gestes de l'acteur, découpés et isolés par le montage. C'était, dans le cinéma soviétique, le premier travail de mise en scène précisément planifié et suivi avec soin, un travail hautement professionnel. Le rythme échevelé du montage ne renvoie pas du tout aux effets chocs produits par Dziga Vertov ou Sergueï Eisenstein à la même époque, mais au film de course-poursuite hollywoodien, voire au comique extravagant d'*Entracte* de René Clair, sorti lui aussi en 1924. Tout en parodiant le style américain, Koulechov rend hommage à ces genres éminemment populaires, western, course-poursuite et burlesque. *Mr West*, ou le burlesque révolutionnaire.

Vendredi 28 avril, 17h30

Leçon de cinéma par Federico Rossin : le montage #1

Lettre de Sibérie

Chris Marker, documentaire, France, 1958, 67 min

Production : Argos Films, Procinex

Documentaire à la fois élogieux et satirique, à la façon de Chris Marker, sur la Sibérie soviétique. Le style est proche de celui de la série des *Shadoks*, réalisée à la même époque. Conçu comme une fiction, *Lettre de Sibérie* s'ouvre et s'achève sur une phrase de Henri Michaux : « Je vous écris d'un pays lointain ». Le film est à la fois une célébration des grandes réalisations du communisme et la mise en lumière d'une Union soviétique très arriérée. Le commentaire est ludique et cynique : « J'ai rencontré ce matin un kolkhoze de canards. Le canard est un animal naturellement collectiviste. Point de canards koulaks », ou encore : « On ne saurait traiter de l'URSS qu'en termes d'enfer ou de paradis. » Le générique de fin annonce : « Film tourné à Iakoutsk, Irkoutsk, Montrouge, Angarsk, Aldan, sur les fleuves Lena et Angara, sur le lac Baïkal et dans la taïga sibérienne, avec le concours amical des habitants et de l'ours Ouchatik ».

Lettre de Sibérie est le seul long métrage de Marker qu'André Bazin ait vu avant sa mort. Il parle d'un « montage horizontal » pour exprimer la dimension ludique du ton de Chris Marker, montage qui associe les jeux de mots aux jeux d'images. Pour Bazin, la matière

première de ce cinéma, c'est l'intelligence, dont l'expression immédiate est la parole. Le texte fait vivre l'image, lui donne son sens : Marker en établit lui-même la preuve dans la célèbre scène de *Lettre de Sibérie* où le même plan saisi dans une rue d'Irkoutsk est projeté trois fois avec trois commentaires différents.

Vendredi 28 avril, 21h00

Leçon de cinéma par Federico Rossin : le montage #2

Cette séance sera précédée d'une courte présentation de Tënk, site de documentaire à la demande.

Notre siècle

Artavazd Pelechian, documentaire, URSS/Arménie, 1982, 52 min
Production : Studios Armenfilms (Erevan)

Film de montage à base d'archives et « longue méditation sur la conquête de l'espace, les mises à feu qui ne vont nulle part, le rêve d'Icare encapsulé par les Russes et les Américains, le visage déformé par l'apesanteur des cosmonautes accélérés, la catastrophe qui n'en finit pas de venir » (Serge Daney). Pelechian procède à la mise en orbite d'un corps désorienté, pris dans la turbulence de la matière. Là, il n'y a plus rien d'humain, ce n'est plus l'homme dans le cosmos, mais le cosmos dans l'homme.

« Mon but, quand j'utilise des images d'archives, ce n'est pas de les mettre en morceaux, mais de les fondre en matière première pour pouvoir recréer une nouvelle forme. Les prises de vues, les miennes ou les archives, deviennent du matériau, ce n'est plus du passé ou du présent. [...] Si je casse un objet, si je le colle, on verra les collures. C'est un « montage ». Je prends plutôt la matière cassée, je ferai fondre, puis j'essayerai de le modeler à la main. Je suis dans l'énergie : c'est pas forcément bien fait. On repart de la fusion. On ne voit donc pas comment c'est fait. Au contraire des films dits « remakes ». J'aurais créé un objet original. » (Artavazd Pelechian)

Ces deux séances seront complétées par une intervention de Federico Rossin, qui proposera d'autres pistes de films afin d'explorer et d'expliquer la façon dont les cinéastes soviétiques des années 1920, à la recherche d'un nouveau langage, ont expérimenté et utilisé le montage.



« Le canot de l'amour s'est brisé contre la vie courante. »

**Vladimir
Maïakovski**



Samedi 29 avril, 14h30

Séance introduite par une présentation de la Ligue de l'enseignement FAL de la Corrèze, par Hélène Lacassagne, secrétaire générale

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

La Nouvelle Babylone

Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg, fiction, URSS, 1929, 95 min

Production : Sovkino

« Dans notre adolescence, à l'apogée de cette exaltation qu'avait provoquée l'apparition de l'art cinématographique, certaines images de films que nous ne pouvions voir nous hantaient. Ainsi celles de *La Nouvelle Babylone*. Elles étaient si insolites qu'elles étaient, avec les photographies du *Chien andalou*, les seules à paraître au diapason de notre exaltation. Depuis, nous avons vu *La Nouvelle Babylone*. L'œuvre défie toute classification. Elle surgit en 1929, dix ans après *Caligari*, bien après la fondation de la FEKS, après le moment où le cinéma soviétique avait dégagé sa voie. Il ne peut être question dans ce film, qui évoque pourtant sans cesse Daumier, de parler de réalisme. Il ne peut être question non plus, bien qu'aucun film soviétique n'ait jamais connu une telle déformation des lignes, une telle simplification des traits, de parler à son propos de formalisme. S'il est exact, comme l'a dit Hugo, que l'œuvre épique est de l'histoire écoutée aux portes de la légende, *La Nouvelle Babylone* est le seul film épique authentique du cinéma. Par ailleurs, ce film au rythme inouï, est le seul qui soit une transcription cinématographique de la chorégraphie, un extrait des *Deux Orphelines* de Griffith mis à part. Il est construit comme un véritable ballet, il évoque sans cesse les tableaux colorés les plus expressifs, les plus passionnés, les plus chargés de rythme des grands ballets qui marquèrent les premières saisons, entre 1909 et 1913, du ballet russe. C'est la danse macabre du Second Empire et de la Commune de Paris. » (Henri Langlois)

**« Je dévorerais
la bureaucratie
comme un loup, je
n'ai pas le respect
des mandats et
j'envoie à tous les
diables paître tous
les 'papiers'. »**

**Vladimir
Maïakovski**



Samedi 29 avril, 17h00

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

La Terre

Alexandre Dovjenko, fiction, URSS, 1930, 75 min

Production : Vufku

La Terre est le cinquième film de Dovjenko, celui qui lui donne son rang de grand cinéaste et le place au même niveau qu'Eisenstein et Poudovkine. L'action se déroule en Ukraine à la fin des années 1920 et montre la mise en place de la collectivisation – thème majeur de la formation de l'État stalinien, aussi bien dans le cinéma que dans la littérature. Le problème de la collectivisation des terres divise les habitants du petit village ukrainien. Les riches koulaks combattent violemment cette application des idées révolutionnaires. *La Terre* se veut donc un film de propagande en faveur de la collectivisation, un film qui prône la lutte anti-koulak, un film dirigé contre l'Église. Mais, dans le même temps, c'est une œuvre extraordinairement poétique qui délivre une vision cosmique de la nature et du monde, relativisant par là l'impact temporel du bolchevisme. Dovjenko célèbre bien la victoire du monde nouveau sur l'ancien, mais cette victoire s'enchaîne dans une nature calme, majestueuse, qui poursuit sa ronde éternelle de naissance et de mort.

Samedi 29 avril, 20h00

Carte blanche au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

En présence de Béatrice de Pastre, directrice adjointe du patrimoine cinématographique, directrice des collections du CNC

Ventres glacés

Slatan Dudow, fiction, Allemagne, 1931, 71 min

Production : Prometheus-Film, Praesens-Film

Ventres glacés, dont le titre allemand original est *Kuhle Wampe* – ou *Wem gehört die Welt?*, en français : *À qui appartient le monde ?* – est le premier film ouvertement communiste de la

« On gueule au poète : on voudrait t'y voir toi, devant un tour! C'est quoi les vers? Du verbiage! Mais question travail, des clous. »
Vladimir Maïakovski





République de Weimar. Coécrit par Bertolt Brecht, qui supervisa l'ensemble de la production, le film retrace l'histoire de la colonie ouvrière autonome de Müggelsee à Berlin.

En 1931, comme l'ensemble de la société allemande, une famille berlinoise, les Bönike, subit de plein fouet le chômage généré par la crise économique. Le père, exerçant une pression psychologique implacable, pousse le fils en fin de droits au suicide. Expulsée pour non-paiement de loyers, la famille se réfugie dans un camp de toile géré par une association ouvrière, Kuhle Wampe, sur les bords du Müggelsee.

D'abord censuré pour « propagande communiste », il put ensuite être montré à certaines conditions, sous la pression d'une partie de la presse. Il est à nouveau interdit par les nazis en mars 1933. Ce film a été restauré par le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Dimanche 30 avril, 18h30

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

Le Cuirassé Potemkine

Sergueï Eisenstein, fiction, URSS, 1925, 75 min

Production : Goskino

Juin 1905. La Russie tout entière connaît une situation révolutionnaire. Sur le cuirassé Potemkine de Tauride la colère couve puis éclate après l'épisode de la viande avariée. Le commandant fait châtier les protestataires qu'il place sous une bâche. « Frères, sur qui tirez-vous ? », la garde désobéit au commandant, la révolte éclate, le cuirassé gagne Odessa. Le lendemain, les Odessistes rendent hommage à Vakoulintchouk, militant tué sur le bateau. En fin d'après-midi, l'armée réprime les manifestations de soutien aux mutinés dans la fameuse scène de l'escalier d'Odessa avec tous ses plans magnifiques. Le cuirassé riposte, symboliquement le lion de pierre se dresse et rugit.

Après de longues discussions, les matelots du Potemkine décident d'affronter l'escadre tsariste de la mer Noire qui vient à leur rencontre. Nuit d'attente angoissée, l'escadre est en vue au petit matin, tireront-ils ? « Joignez-vous à nous », communique le Potemkine. Les équipages ennemis l'accueillent par des hurras, drapeau rouge au grand mât. Le Potemkine passe au travers de

l'escadre tsariste sans essayer un seul coup de feu. Le Potemkine est le premier territoire vaincu de la révolution.

La première du *Cuirassé Potemkine* au théâtre Bolchoï de Moscou le 21 décembre 1925 fut un triomphe. Distribué en Europe et aux États-Unis, il sera parfois amputé sévèrement dans certains pays. Sa diffusion publique n'est autorisée en France que depuis 1953, au Japon depuis 1959, en Italie depuis 1960. En 1952 les réalisateurs de tous les pays désignent *Le Cuirassé Potemkine* comme le meilleur film de l'histoire du cinéma. Il obtient le même classement en 1958. Depuis lors, les critiques et les réalisateurs du monde entier ne cessent de le classer comme un des meilleurs films de tous les temps.

« En 1958, Bruxelles, un jury d'historiens de 26 pays classa *Le Cuirassé Potemkine* comme le plus beau film du monde. Avec [lui], un nouveau cinéma, le cinéma soviétique, s'imposa à tous les cinéphiles du monde entier, et les échos de sa géniale explosion ne sont pas prêts de s'éteindre. » (Georges Sadoul)

Dimanche 30 avril, 21h00

En présence de Federico Rossin, critique et historien du cinéma

Au bord de la mer bleue

Boris Barnet, fiction, URSS, 1935, 70 min

Production : Mezhrabpomfilm, Azerbaïdjanfilm

Deux marins, le blond Aliocha et le brun Youssouf, échouent sur une île suite au naufrage de leur bateau sur la mer Caspienne. Ils y découvrent alors le kolkhoze « Les Feux du communisme » et sa chef d'équipe Macha, jouée par la grande Elena Klouzmina. Ils en tombent bien sûr tous deux amoureux : amour vécu dans les dangers de la saison de pêche, où la mer menace d'engloutir les hommes et leurs rêves... Dans ce film sublime, Boris Barnet semble avoir acquis la plénitude de son immense art. Mieux qu'un film parlant, cette œuvre est son premier film musical. Le personnage principal, c'est la mer, à laquelle Barnet offre des plans qui semblent des tableaux grâce à la photographie du grand Mikhaïl Kirillov et les décors de Viktor Aden. La mer est dans ce film la divinité tutélaire du drame humain, anodin et universel : chez Barnet, « la nature n'est pas dévoreuse mais généreuse, une nature riche, où les morts reviennent, où les hommes, les corps peuvent s'épanouir » (Bernard Eisenschitz).

« Le stalinisme n'est pas mort, le fascisme non plus. Le stalinisme n'est pas le fascisme. Il lui ressemble pourtant. Un camp est un camp. Et des camps, nos démocraties frileuses en créent pour ceux à qui elles refusent le droit de migrer, la dignité de citoyens et d'être humains. »

François Huglo, préface à la réédition des cahiers de la Kolyma et autres poèmes de Varlam Chalamov





**« Perdre 5000 F
parce que des
copains ont été
licenciés...
et encore
aujourd’hui
verser des
sommés pour
que ces gars-là
d’assuré, si ça se
savait un peu,
si on pouvait le
développer.
C’est pas de la
culture ça? »**

**Un ouvrier dans
À bientôt, j’espère
de Chris Marker**



Au bord de la mer bleue est un conte sentimental naïf dans un décor de carton-pâte, un éden fugace, un hymne à la beauté, à l’amour et à l’amitié. Après avoir célébré les vertus de la lutte des classes et avant d’emboucher brièvement la trompette nationaliste, Boris Barnet célèbre ici les vertus du cinéma, pour l’éternité.

Lundi 1^{er} mai, 14h00

En présence de Sylvie Dreyfus-Alphandéry et Federico Rossin, programmateurs des Rencontres cinéma et société

À bientôt, j’espère

Chris Marker, Mario Marret, documentaire, France, 1968, 43 min
Production : Iskra/SLON

À travers les témoignages d’ouvriers et de syndicalistes recueillis fin 1967, est évoquée la grande grève survenue neuf mois plus tôt, en mars, aux usines de textile de la Rhodiacéta à Besançon. Tant par sa durée de cinq semaines que par sa forme inusitée depuis le Front populaire – l’occupation d’usine –, cette grève préfigure les luttes à venir : aux revendications salariales et matérielles s’est en effet superposée une réflexion d’ordre culturel favorisant une remise en question générale de la société. Pour l’heure, en décembre, les ouvriers ne constatent aucun progrès. L’un d’entre eux, Georges Maurivard, conserve l’espoir, et nous donne rendez-vous dans un futur proche. En 1968, donc...

À *bientôt, j’espère* sera diffusé à la télévision française bien que l’information soit alors aux ordres du pouvoir. Le programmeur, d’Astier de la Vigerie, entr’aperçu dans le film, a connu Chris Marker pendant la résistance, et prend la décision de le soutenir. La société de production SLON a été créée par Chris Marker pour soutenir le tournage du film. Le film est en partie récusé par les ouvriers, qui critiquent le « romantisme » de Chris Marker. Cette critique aurait permis la formation des groupes de cinéma militants les plus célèbres de l’après-68, les groupes Medvedkine. C’est, dès fin 1967, comme l’indique Pol Cèbe, que Marker, de son propre fait, incite les ouvriers à filmer avec des cinéastes venus de Paris leur donner des cours. Jacques Loiseleux pour l’image, Antoine Bonfanti pour le son, Ethel Blum pour la photo les aideront ainsi à tourner. Le cinéma militant n’a pu naître que de la collaboration de militants ouvriers et de cinéastes militants.

Une douce révolte

Manuel Poutte, documentaire, Belgique, 2015, 70 min

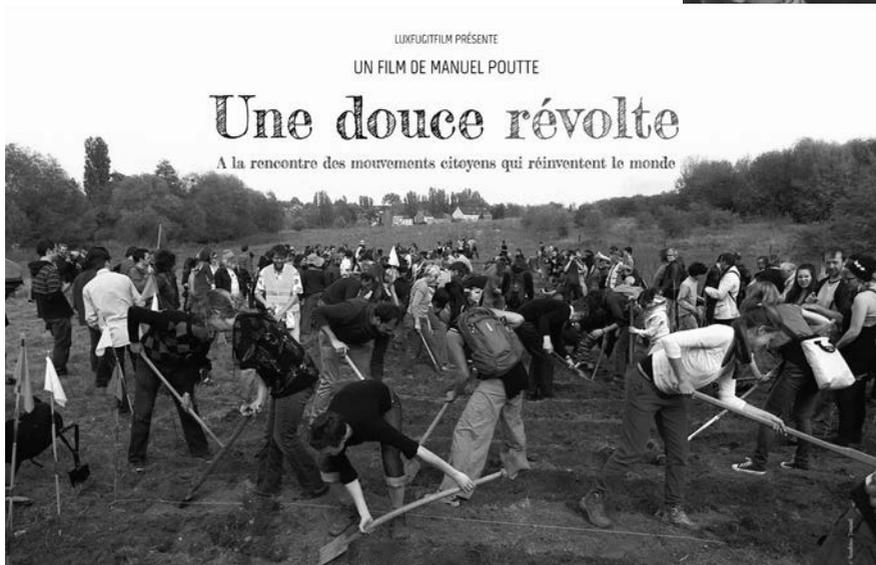
Production : Lux Fugit Film

Faut-il encore rappeler que les 85 personnes les plus riches du monde totalisent l'équivalent de richesse de 3,5 milliards d'individus ? Partout naissent des initiatives qui refusent cet état des choses et développent des pratiques qui visent à inventer des formes de transition vers une nouvelle société. Les indignés, revendiqués ou non, concrétisent leurs aspirations à d'autres possibles par des micro-révolutions. Certains créent et utilisent une monnaie alternative, d'autres mènent une politique de proximité au service d'une collectivité, d'autres encore choisissent des échelles de production à niveau humain ou des façons différentes de cultiver et de vendre...

Clore les Rencontres cinéma et société par ce film est un geste politique qui bâtit un pont entre les révoltes, les révolutions d'hier et le désir au présent de changer le monde, encore et toujours, tant que l'injustice et la haine de l'autre demeureront...

« La décroissance ne propose pas de vivre moins bien, mais mieux, avec moins de biens et plus de liens. »

Kenneth Boulding





ATELIERS-RENCONTRES MÉDIATHÈQUE ÉRIC ROHMER

Vendredi 21 avril, 16h00

Marius Vazeilles et le communisme rural en Corrèze

Atelier proposé par Pierre Alphanodéry,
sociologue, chercheur à l'INRA

Membre du PCF, Marius Vazeilles a déployé une activité inlassable, entre les deux guerres mondiales, pour concrétiser dans de nombreux domaines l'idée qu'il se faisait du communisme rural. Forestier, affecté à Meymac, il a contribué de façon marquante à un reboisement du plateau de Millevaches compatible avec l'existence d'exploitations paysannes. Syndicaliste, il a organisé la Fédération des paysans travailleurs de Corrèze, avant d'être élu député du Front populaire en 1936. Passionné d'archéologie, il a cherché à donner aux paysans les moyens de comprendre les vestiges qu'ils trouvent dans leurs champs. Ses activités foisonnantes l'ont toutefois amené à être confronté à de nombreuses contradictions. Dirigeant de l'Internationale paysanne, il a dû s'opposer aux programmes de dissolution de la propriété paysanne et de collectivisation massive. Il est emprisonné par le gouvernement de la III^e République, comme responsable du Parti communiste français qui a signé le pacte germano-soviétique, alors qu'il est lui-même opposant à ce pacte et traité en renégat par le Parti.

Samedi 22 avril, 10h00

1917, Une révolution confisquée ?

Atelier proposé par Michel Dreyfus,
historien, directeur de recherche émérite au CNRS.

La révolution de 1917 en Russie suscita un immense espoir en un avenir meilleur pour des millions de gens épuisés par trois ans d'un conflit monstrueux. Mais le processus de transformation de l'ordre établi qui ébranla le vieux monde se grippa très vite. La Grande Guerre se poursuivit durant plus d'une année et la Russie en paya chèrement les conséquences.

À la différence de la majorité des pays européens, elle n'avait pratiquement aucune expérience démocratique. De plus et contrairement à ce qu'espéraient les dirigeants bolcheviks, Lénine et Trotski en tête, la révolution russe demeura isolée et ne fut soutenue par aucune autre révolution en Europe. Enfin, les communistes durent affronter une terrible guerre civile qui dura de 1918 à 1921 ; elle fut menée par les « Blancs » contre-révolutionnaires, soutenus notamment par la France et la Grande-Bretagne. Toutes ces conditions pesèrent très lourdement sur le nouveau régime dans un pays principalement rural, où la classe ouvrière n'avait que peu de poids. Michel Dreyfus proposera une analyse de toutes ces conditions, qui contribuèrent puissamment à la victoire de Staline et de sa conception du « socialisme dans un seul pays » à partir de 1925. Les espoirs suscités par la révolution huit ans plus tôt s'estompèrent alors toujours davantage pour aboutir à la réalité que l'on connaît.

Samedi 29 avril, 10h00

Marc Ferro, un regard neuf sur la relation entre l'histoire et le cinéma

Atelier proposé par Sébastien Layerle, historien du cinéma

Les écrits de l'historien Marc Ferro consacrés à l'étude du film en tant que document d'histoire trouvent leur origine dans son expérience de conseiller historique et d'auteur-réalisateur pour la télévision. Avec le documentaire de montage *Trente ans d'Histoire : la Grande Guerre* (co-réal. Solange Peter, 1964) débute une longue série de projets et d'expérimentations audiovisuelles, aujourd'hui encore largement méconnues, qui atteint son point d'orgue avec l'émission *Histoire parallèle*, diffusée sur La Sept puis Arte entre 1989 et 2001. Produit deux ans après le film *L'Année 1917* (1967), qui avait suscité un vif intérêt chez les historiens par son utilisation des images d'archives, *Lénine par Lénine* (co-réal. Pierre Samson) renouvelle l'approche de la biographie filmée en livrant un portrait en images du leader communiste au travers de ses textes, de sa pensée et de ses analyses sur la société de son temps. S'il éclaire et prolonge autrement les travaux de Marc Ferro sur la révolution russe et sur la naissance de l'Union soviétique, il pose aussi, selon ses auteurs, la question : « Comment faire un film sur Lénine en 1970, au lendemain des événements de Mai 68 en France ? »



JOUR	HEURE	CE QU ON FAIT...	LIEU
JEUDI 27 AVRIL	18h00	<i>Octobre</i> de Sergueï Eisenstein avec Amitiés Droujba 19	Cinéma Véo - Tulle
	21h00	<i>Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des bolcheviks</i> de Lev Koulechov	Cinéma Véo - Tulle
VENDREDI 28 AVRIL	17h30	Leçon de cinéma par Federico Rossin : le montage #1 <i>Lettre de Sibérie</i> de Chris Marker	Cinéma Véo - Tulle
	21h00	Leçon de cinéma par Federico Rossin : le montage #2 <i>Notre siècle</i> de Artavazd Pelechian	Cinéma Véo - Tulle
SAMEDI 29 AVRIL	10h00	<i>Marc Ferro, un regard neuf sur la relation entre l'histoire et le cinéma</i> avec Sébastien Layerle ATELIER	Tulle médiathèque Éric Rohmer
	14h30	<i>La Nouvelle Babylone</i> de Grigori Kozintsev et Leonid Trauberg avec la FAL 19, Hélène Lacassagne	Cinéma Véo - Tulle
	17h00	<i>La Terre</i> d'Alexandre Dovjenko	Cinéma Véo - Tulle
	20h00	Carte blanche au CNC, avec Béatrice de Pastre <i>Ventres glacés</i> de Slatan Dudow	Cinéma Véo - Tulle
DIMANCHE 30 AVRIL	18h30	<i>Le Cuirassé Potemkine</i> de Sergueï Eisenstein	Cinéma Véo - Tulle
	21h00	<i>Au bord de la mer bleue</i> de Boris Barnet	Cinéma Véo - Tulle
LUNDI 1ER MAI	14h00	<i>À bientôt j'espère</i> de Chris Marker et Mario Marret <i>Une douce révolte</i> de Manuel Poutte avec Federico Rossin et Sylvie Dreyfus-Alphandéry	Cinéma Véo - Tulle

LES RENCONTRES À TULLE

LES INVITÉ.E.S

INTERVENANT.E.S LORS DES SÉANCES DE CINÉMA

Béatrice de Pastre est directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées. Chaque année, Béatrice de Pastre nous propose de redécouvrir des films conservés dans ces précieuses collections.

Nicole Fernandez Ferrer. Déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives, distribution, ateliers audiovisuels, analyse de films basée sur le genre et les stéréotypes), elle coordonne les projets « Travelling féministe » et « Genrimages ». À l'initiative de *Peuple et Culture* et *Autour du 1^{er} mai*, elle anime en Corrèze des ateliers sur l'égalité filles-garçons en milieu scolaire. Documentaliste en audiovisuel, archiviste et traductrice (espagnol, portugais) pour le cinéma, Nicole Fernandez Ferrer a donné des conférences à Pékin, Québec, Barcelone, Séoul et Taipei, et a été membre de différents jurys de festivals en Asie et en Europe. Elle est engagée dans la lutte pour les droits des femmes et des LGBTI.

Federico Rossin. Critique et historien du cinéma, Federico Rossin mène des travaux de recherche dans le champ du cinéma non fictionnel, expérimental et d'animation. Programmateur indépendant, il travaille régulièrement pour des festivals et des cinémathèques en Europe : États généraux du film documentaire de Lussas (2009-2017), Cinéma du réel (2011-2017), DocLisboa (2012-2013), Filmmaker of Milan (2007-2012), IVAC à Chypre, Musée du film de Vienne, Cinémathèque de Bologne, Cinémathèque française, etc. Depuis 2008, il est aussi co-directeur artistique du *NodoDocFest* de Trieste. Auteur de nombreux textes, il a aussi publié deux livres : *American Collage. Il cinema di Emile de Antonio* (2010) et *Grzegorz Królikiewicz. Un maestro del cinema polacco* (2012). Il programme et présente régulièrement des cycles de cinéma documentaire, en Corrèze avec *Peuple et Culture*. Depuis 2015, il est co-programmateur des *Rencontres cinéma et société*, et travaille fréquemment avec *Autour du 1^{er} mai*.

INTERVENANTS LORS DES ATELIERS

Pierre Alphandéry, sociologue à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), a longtemps travaillé sur les transformations de l'agriculture française et leurs conséquences pour les espaces ruraux, recherches alimentées aussi par une approche ayant recours à l'histoire récente. Il est l'auteur avec Pierre Bitoun et Yves Dupont d'un livre précurseur dans l'analyse des dégâts du productivisme intitulé *Les Champs du départ* (1989). Ses travaux ont porté par la suite sur l'écologisme, l'émergence des questions environnementales (en particulier la biodiversité) et les recompositions à l'œuvre dans les collectivités rurales françaises sous les effets conjugués de l'effacement des paysans, de l'installation de nouveaux habitants et des conséquences de la globalisation libérale.

Michel Dreyfus. Historien, directeur de recherche émérite au CNRS-Université de Paris 1, Michel Dreyfus a mené à bien des recherches sur l'histoire du communisme, du socialisme et du syndicalisme en France et en Europe, publiées à travers plusieurs livres notamment *Le Siècle des communismes*, (2000). Auteur en 2009 de *L'Antisémitisme à gauche : histoire d'un paradoxe de 1830 à nos jours*, il a également travaillé sur la protection sociale, l'histoire de la Sécurité sociale et de la Mutualité. Depuis plusieurs années enfin, il s'est consacré à l'étude de l'économie sociale et solidaire avec *Financer les utopies, une histoire du Crédit coopératif* (2013) ainsi qu'une *Histoire de l'économie sociale de la Grande Guerre à nos jours* (Presses universitaires de Rennes, 2017).

Sébastien Layerle est maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (Ircav). Il consacre ses activités de recherche aux rapports entre cinéma, histoire et société, à travers l'étude des films militants et de l'audiovisuel d'intervention sociale et politique des années 1960 et 1970. Il a notamment co-dirigé un numéro de la revue *CinémAction* sur ce sujet (« Le cinéma militant reprend le travail », 2004) et publié *Caméras en lutte en Mai 68* (Nouveau Monde éditions, 2008).

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie

19000 Tulle

05.55.26.32.25

david.chadelaud@gmail.com

peupleetculture.fr

Autour du 1^{er} Mai

51 bis rue Louis Mie

19000 Tulle

06.40.28.66.18

stephanie.legrand@autourdu1erm.ai.fr

autourdu1erm.ai.fr

Tarifs

Cinéma Véo Tulle

6 € la place (carte Véo acceptée). Pass en vente au cinéma : 40 € pour toutes les séances.

2 € pour les chômeurs et minima sociaux.

Médiathèque Éric Rohmer et séances en campagne : entrée libre

Nous remercions le cinéma Véo-Tulle, la médiathèque Éric Rohmer, l'Amicale laïque de St-Jal, l'Association culturelle et sportive de Chenailier-Mascheix, Bernard Mullet et les « groupes en campagne » de Sérilhac et de St-Martin-la-Méanne de nous accueillir lors de ces Rencontres cinéma et société et à Adrien Malcor pour son aide.

Coordination de la Décade :

Stéphanie Legrand et David Chadelaud

Conception visuels : ENSA Limoges

page de couverture : Véronique FRAMERY SALLES (A2 Art)

page 30 : Violène DODEUX (A3 Design)

Bande annonce : Marjorie Tirolois et Antoine Lainé (A3 Art)

Coordination : Geneviève Vergé Beaudou

Atelier édition : Camille Vacher et Marianne Rulland

Maquette programme : Gaëlle Rhodes

Impression : Maugein imprimeurs Tulle

Avec le soutien de :



PRÉFET DE LA CORRÈZE

Direction Départementale de la Cohésion Sociale
et de la Protection des Populations

Mission aux Droits des Femmes et à l'Égalité



Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'Homme



ENSA | LIMOGES

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

Depuis les débuts du cinéma en 1895, de nombreux films, documentaires ou fictions, ont témoigné de façon très diverse, des mouvements et transformations de la société. Le cinéma est à la fois témoin et matériau d'Histoire. Il participe, comme l'écrit, à des modes de représentations du monde. Il utilise un langage, celui de l'image et du son, qui tour à tour reflète et influence ces mouvements. Comment faire connaître ce patrimoine culturel ? Comment lui permettre de nourrir nos interrogations multiples face aux difficiles changements actuels ? Comment le mettre à disposition de tous ? C'est autour de ces questionnements que s'est constituée, en 2005, l'association Autour du 1^{er} mai, pour partager le cinéma dans sa multiplicité, la diversité de ses formes, et vous aider à trouver des films, à les choisir, à bâtir une programmation, à animer un débat, dans la tradition des ciné-clubs, nés de l'éducation populaire. À l'image de ce que représente le 1er mai pour des millions de gens sur cette terre, l'association rejoint tous ceux qui désirent « changer le monde, changer la vie » comme disaient les surréalistes, ou les manifestants en mai 1968, héritage qui nous est cher... Depuis 2005, l'association développe deux projets principaux : les Rencontres cinéma et société et la Base cinéma et société.

LA BASE CINÉMA ET SOCIÉTÉ

Cette base de données est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films identifiés et localisés qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies...

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs, bref à tous ceux qui souhaitent trouver des films, les localiser, les visionner, les programmer.

L'association ne gère pas les droits de ces films, et n'est donc pas en mesure de vous procurer des copies, néanmoins nous mettons à votre disposition toutes les informations nécessaires pour retrouver les films.

Consultable sur www.autourdu1ermai.fr

DÉCOUVERTE DE LA PLATEFORME TÈNK

Cette année, les Rencontres cinéma et société vous proposent de découvrir Tènk, site de vidéo à la demande né en 2016 à Lussas, et entièrement dédié au documentaire d'auteur. Tènk, ce sont, chaque semaine, dix nouveaux documentaires à voir en ligne pendant deux mois, sélectionnés par des professionnels amoureux du documentaire et classés par « pages thématiques ».

Une présentation succincte de Tènk vous sera proposée en introduction de la séance du vendredi 28 avril à 20 heures. Par ailleurs, un abonnement « découverte » d'un mois sera offert à toute personne en manifestant le désir. Pour en profiter, merci de nous contacter (venez nous voir lors d'une séance, ou écrivez-nous : infos@autourdu1ermai.fr).



1- Yakoutsk, capitale de la République socialiste soviétique de Yakoutie, est une ville moderne, où les confortables autobus mis à la disposition de la population croisent sans cesse les puissantes Zym, triomphe de l'automobile soviétique. Dans la joyeuse émulation du travail socialiste, les

heureux ouvriers soviétiques, parmi lesquels nous voyons passer un pittoresque représentant des contrées boréales, s'appliquent à faire de la Yakoutie un pays où il fait bon vivre !

2- Yakoutsk, à la sinistre réputation, est une ville sombre, où tandis que la population s'entasse péniblement dans des autobus rouge sang, les puissants du régime affichent insolemment le luxe de leurs Zym, d'ailleurs coûteuses et inconfortables. Dans la posture des esclaves, les malheureux ouvriers soviétiques, parmi lesquels nous voyons passer un inquiétant Asiate, s'appliquent à un travail bien symbolique : le nivellement par le bas !

3- À Yakoutsk, où les maisons modernes gagnent petit à petit sur les vieux quartiers sombres, un autobus moins bondé que ceux de Paris aux heures d'affluence croise une Zym, excellente voiture que sa rareté fait réserver aux services publics. Avec courage et tenacité, et dans des conditions très dures, les ouvriers soviétiques, parmi lesquels nous voyons passer un Yakoute affligé de strabisme, s'appliquent à embellir leur ville, qui en a besoin.

Lettres de Sibérie, Chris Marker

Refus

***« Il m'est bien plus agréable
De regarder les étoiles
Que de signer une condamnation
Il m'est bien plus agréable
D'écouter la voix des fleurs
Murmurant 'c'est lui' !
Quand je traverse le jardin,
Que de voir les fusils
Qui tuent ceux qui veulent
Me tuer.
Voilà pourquoi je ne serai jamais
Jamais
Un gouvernant ! »***

Vélimir Khlebnikov

RENCONTRE
CINÉMA
ET
SOCIÉTÉ
2017

ORGANISÉ PAR

AUTOUR DU 1^{ER} MAI
PEUPLE ET CULTURE
CINÉMA VÉO-TULLE

DU 19 AVRIL AU 1^{ER} MAI
À TULLE ET EN CAMPAGNE

UN
CINÉMA
EN
REVOLUTION,
DE 1917
A AUJOURD'HUI.

contact et renseignements : www.autourdu1ermai.fr/ / 05.55.26.32.25

Fondation Charles Léopold Mayer
pour le Progrès de l'homme
Région Nouvelle Aquitaine
DRAC Nouvelle Aquitaine
Conseil Départemental Corrèze
Direction départementale
de la cohésion sociale et de la protection
des populations, mission aux droits
des femmes et à l'égalité
Tulle Agglo
Ville de Tulle
CNC
Médiathèque
intercommunale

